LE POPULAIRE DU CENTRE

LIMOGES
Comme disait mon père et Ma mère ne disait rien, au théâtre de La Passerelle, du 5 au 17 décembre

De l'écrit intime à l'intention politique

Michel Bruzat, patron de la Passerelle, crée deux textes de Jean-Lambert-wild, patron du CDN. Comme disait mon père et Ma mère ne disait rien seront joués par Nathalie Boyer. L'enjeu de ce projet passionnant, né alors que La Passerelle est menacée, est théâtral mais aussi politique.

Muriel Mingau twitter : @mmingau

ichel Bruzat dirige La Passerelle à Limoges, théâtre petit en taille mais d'importance pour la qualité de ses créations et l'attachement du public à ce lieu. Jean Lambert-wild dirige une grande scène, le Centre dramatique national du Limousin-théâtre de l'Union. Il apporte lui aussi une belle reconnaissance à ce lieu en confiant ses textes au maître de cette maison.

Confiance, évidence

Le diptyque Comme disait mon père et Ma mère ne disait rien n'a jamais été monté. « Ce sont aussi mes premiers textes créés en France par un autre que moi », explique Jean Lambert-wild. Certains

UNE BELLE ÉQUIPE. De gauche à droite : Michel Bruzat, metteur en scène, Nathalie Royer, actrice, Jean Lambert-wild, homme de théâtre et écrivain. PHOTO THOMAS JOUHANNAUD

sont montés à l'étranger.

Pourquoi ne les a-t-il pas créés ? Trop intimes sans doute... Ces textes viennent des profondeurs de l'être, de l'enfance.

Comme disait mon père résulte de notes prises

pendant des années. Ce texte est constitué des sentences, porteuses de maintes émotions, interrogations, compréhensions fugaces et incertaines, de poésie, d'humour. L'auteur a commencé à les écrire en devenant père lui-mê-

« Quelles sentences sont de moi, de mon père ? Je ne sais plus. Mon père est en moi, alors cela n'a pas d'importance ». Quand il décida de faire de ces notes un objet littéraire, il ressentit le besoin d'une réponse aux sentences. Il écrivit alors le silence d'une mère. La sienne ? Allons donc. Il s'agit ici de littérature, de fiction...

« Et puis, ces textes sont injouables, impossibles à monter », finit par avouer l'auteur. Leur lecture peut confirmer ce point de vue, considérant cette suite de phrases belles, intéressantes, troublantes, drôles parfois, percutantes, mais sans direction apparente.

La culture, un écosystème vital qui se réduit

Nathalie Royer, actrice qui a travaillé avec les plus importants créateurs de la scène française, en a cherché une. Cette comédienne, très aguerrie, avoue la difficulté de tels textes. « J'ai mis quatre mois à les mémoriser. Il ne faut surtout pas que je perde la cohérence que j'ai trouvée. » Avec une telle actrice, le metteur en scène est confiant. « Nathalie est une évidence, tout comme

les textes », affirme Michel Bruzat, touché par les interrogations d'enfance qui sous-tendent le propos.

Churchill avait raison

Enfin, Jean Lambert-wild a affirmé son soutien à La Passerelle, menacée de voir sa subvention d'État supprimée. « L'écosystème poétique se réduit », observe-t-il. « Cela nous met tous en danger. Ce qui arrive à Michel est injuste, pour lui et pour nous car notre geste est le même. Ou'est-ce qu'une société qui renonce à la culture? Ĉela me fait penser à Churchill. On lui proposait de baisser le budget de la culture pour l'effort de guerre. Il a répondu : alors pourquoi nous battonsnous?»

Limoges. Théâtre de La Passerelle, du mardi 5 au dimanche 17 décembre, représentations à 20 h 30, sauf les dimanches 10 et 17 décembre à 18 h. Réservations : 05.55.79.26.49 (tarifs (17, 13, 10 €).

NOUVELLES?

Dans l'attente. A ce jour, Michel Bruzat n'a pas de nouvelles quant aux suites données par le ministère de la Culture à son dossier.